

"Le phénomène céleste du 17 novembre ÉTAIT UNE SOUCOUBE VOLANTE"

affirme, avec arguments à l'appui, le chef du service
d'enquête de la commission internationale
sur les soucoupes volantes

Marseille, 28 novembre. — Le phénomène céleste observé en fin d'après-midi, le 17 novembre dernier et que M. Danjon, directeur de l'Observatoire de Paris a attribué à un météorite, a ramené la polémique des « soucoupes volantes ».

Prenant position, dans une communication à la presse, sur la nature de ce phénomène, M. Jimmy Guieu, chef du service d'enquête de la commission internationale sur les soucoupes volantes et les problèmes connexes, affirme qu'il ne saurait s'agir, en aucune façon, d'un météorite.

M. Guieu, qui est, en outre, un romancier d'anticipation (il a obtenu le Grand Prix du roman de science-fiction 1954), fait remarquer que le phénomène en question ayant été observé durant trois minutes, et les météorites parcourant environ 40 km.-seconde, la longueur de la trajectoire du « bolide » aurait été de 7.200 km.

« Or, dit-il, je me refuse à croire un œil humain capable de suivre la trajectoire d'un bolide sur une longueur de 7.200 kilomètres. »

Même s'il s'agit agi, comme il a été précisé, d'un météorite « lent » dont la vitesse minima est de 10 km.-seconde, la longueur de sa trajectoire (7.200 km.) est trop considérable, selon M. Guieu, pour avoir été observée aussi longtemps.

Partant, ensuite, du principe qu'un météorite « suit toujours une trajectoire uniforme », M. Guieu souligne que la trajectoire du phénomène signalé en divers points de France paraît être des plus fantaisistes, puisque'on l'a aperçu à Paris, Dinan, Orléans, Auxerre, Vichy, Limoges, Tours, Châlons-sur-Marne, Evreux, au-dessus de la Manche, en Hollande, Allemagne et Italie.

Quant d'autres arguments scientifiques, M. Guieu en arrive à la conclusion que cet objet n'était pas autre chose qu'un astronef discoidal, communément appelé « soucoupe volante ».

M. Guieu rappelle qu'il a annoncé, au cours de nombreuses conférences, que l'année 1955 serait très pauvre en soucoupes volantes, dont il fixait le retour à la mi-novembre pour atteindre un maximum vers l'été et l'automne de 1956.

« Car, dit-il, ces disques volants suivent un cycle de deux ans. L'on

enregistre une recrudescence massive de leurs apparitions en 1947, 1950, 1952 et 1954. L'année 1956 ne fera pas exception. »

Et M. Guieu précise : « La mi-novembre 1955 marque le début du cycle d'apparitions des « soucoupes volantes », qui se développera, en croissant, durant l'an prochain. Ces engins seront observés fréquemment en France, en Europe en général, avec une tendance à survoler plus particulièrement l'Europe de l'est, voire la Russie. »

Il poursuit : « Mon raisonnement est strictement scientifique et basé sur huit années d'études ininterrompues de ces phénomènes. Depuis 1947-48, l'on a, en effet, constaté un « décalage » vers l'est de ces engins, qui firent d'abord leur apparition sur les Etats-Unis (période 1947-50), les survolèrent ensuite l'Angleterre, l'Afrique (1952-53), la France, l'Italie, l'Allemagne en 1954, enfin la Russie et l'Allemagne de l'est dans le 2^e semestre 1954. Il est donc logique, conclut M. Guieu, de penser que « l'observation de la Terre » commencée aux Etats-Unis (Ouest), poursuivie sur l'Europe (Ouest et Est), sera suivie, en 1956, par une observation méticuleuse de la France (où l'on enregistrera de nouveaux atterrissages) et des pays de l'est. »